

sujettes aux affections nerveuses. L'homme de cabinet, joignant à une vie sédentaire une complète inaction des organes locomoteurs, une tension constante de l'intellect, recueilie, de cette inégale répartition des forces actives de l'organisme, une susceptibilité exagérée du système nerveux.

k. — Aliments, boissons. — L'habitude d'une nourriture trop excitante, des boissons spiritueuses, produit également des effets nuisibles. Roesch a signalé les dangers de l'ivrognerie.

Les vésanies, les tremblements convulsifs, l'épilepsie, l'apoplexie, en sont les conséquences ordinaires (1). La privation des aliments, les jeûnes prolongés peuvent exalter la susceptibilité nerveuse.

l. — Influence du centre épigastrique. — L'excitation produite par l'estomac et les autres organes appartenant à l'épigastre, réagit vivement sur le système nerveux cérébro-rachidien, et provoque des excitations sympathiques multipliées (2).

m. — Influence du centre génital. — Les stimulations prématurées ou trop réitérées des organes sexuels, l'orgasme utérin, exercent encore une influence vivement sentie par le système nerveux et produisent des maux variés, parmi lesquels se distinguent la névropathie, la monomanie, l'hystérie, l'hypocondrie, les divers spasmes.

En résumant les causes de l'hypersthénie nerveuse, on voit que les unes agissent par une stimulation directe, soit des agents extérieurs, soit des différents organes, sur le système nerveux; tandis que les autres ont une double action, c'est-à-dire qu'elles affaiblissent l'appareil circulatoire, et en rompant ainsi l'équilibre entre les éléments constitutifs de l'organisme, augmentent la susceptibilité et la réaction nerveuses.

(1) *Annales d'hygiène et de Médecine légale*. Paris, 1838, t. XX, p. 5 et 241.

(2) Heineken; *De morbis nervorum eorumque frequentissimâ ex abdomine origine*. Gœttingue, 1783.

B. — Caractères de l'hypersthénie nerveuse.

L'hypersthénie nerveuse peut être simple, idiopathique, constituer à elle seule le fond de la maladie. C'est dans cet état de simplicité qu'il importe de l'étudier.

1° L'un des attributs les plus ordinaires de cet état morbide est l'accroissement de la sensibilité, soit générale, soit partielle. L'individu devient plus susceptible, plus impressionnable; le froid, le chaud, l'affectent vivement. Depuis le simple prurit jusqu'à la douleur la plus aiguë, l'hypéresthésie peut passer par une infinité de degrés.

2° Cette douleur a pour traits distinctifs : 1° de ne pas augmenter par la pression, par les stimulants même les plus énergiques; souvent, d'être diminuée par eux; 2° de se fixer rarement dans le même lieu, pouvant se déplacer, parcourir différents points successivement; 3° d'être modifiée par des causes souvent très-légères; de cesser par la distraction, une impression morale inattendue, divers stimulants, etc.; d'augmenter par le froid et les débilitants; 4° de s'accompagner de sensations diverses, soit de chaleur brûlante, sans que la température réelle soit plus élevée; soit d'un froid vif, bien que la peau ne soit que tiède; soit enfin de souffrances variées que les malades expriment par des comparaisons souvent bizarres : ce sont, disent-ils, des pinces, des griffes, des lames de rasoirs, etc., qui les déchirent et les torturent. Ces sensations qui ne décèlent rien de réel, prouvent seulement l'exagération et le trouble de la sensibilité nerveuse.

3° L'excitation cérébrale se traduit par : 1° l'activité plus grande des sens (œil excité, pupilles resserrées par une lumière même peu vive; ouïe incommodée par les moindres bruits; odorat, par des odeurs même faibles, etc.); 2° des craintes chimériques, des inquiétudes vaines, une agitation insolite; 3° l'insomnie ou des rêves pénibles; 4° le délire.

4° L'hypersthénie nerveuse se manifeste aussi par des phénomènes de réaction qui se passent dans les systèmes musculaire et fibreux. Ce sont des contractions vives ou énergiques,

des crampes, des mouvements convulsifs, des convulsions, le tétanos. Ici se rattachent encore divers spasmes partiels, tels que ceux de l'œsophage, de l'estomac, de l'intestin, de l'anus, de l'urètre, etc.; celui des bronches, dans la coqueluche et l'asthme; du col utérin, dans certains cas d'accouchement; de l'anneau inguinal, dans l'étranglement herniaire, appelé *spasmodique* par Richter, etc. Le propre du spasme nerveux est de produire le resserrement, la condensation des tissus.

5° Tandis que ces divers phénomènes attestent un trouble marqué dans les fonctions auxquelles préside immédiatement le centre encéphalique, les fonctions de la vie intérieure ou végétative sont à peine influencées. Il n'y a pas de fièvre; le pouls peut être concentré, plus fréquent qu'à l'ordinaire; mais la chaleur de la peau reste à peu près normale; les digestions continuent à s'effectuer; il y a le plus souvent de la constipation; les urines sont claires, aqueuses, abondantes.

6° Il existe entre les divers effets de l'hypersthénie nerveuse un rapport, une liaison, qui attestent l'identité du point de départ. Ainsi, l'hypéresthésie produit ou complique fréquemment les convulsions, le tétanos; des sensations douloureuses précèdent parfois l'épilepsie; l'épilepsie et la manie coïncident souvent chez le même individu; les névralgies s'accompagnent de tics ou mouvements convulsifs; l'hystérie offre un mélange de sensations anormales et de contractions spasmodiques, etc. Bérard a eu raison de dire que les caractères généraux du spasme et de la douleur sont les mêmes (1).

7° Dans le cours des affections nerveuses, on voit se succéder des phénomènes très-différents, qui semblent constituer des maladies diverses. Véritables Protées, elles empruntent toutes les formes, tous les masques; mais ce ne sont que des changements pour ainsi dire superficiels, le fond restant toujours le même.

8° Le mode d'invasion des phénomènes nerveux a quelque chose de particulier; il est le plus souvent soudain, inattendu.

(1) L. c., p. 460.

On voit apparaître des symptômes insolites, sans motif, sans précédents, sans cet appareil prodromique qui signale les phlegmasies et en général les fluxions.

9° Il est rare que l'hypersthénie nerveuse produise des effets soutenus au même degré pendant un long temps. Le tétanos, la catalepsie, font exception à cette règle. Le plus ordinairement, c'est par exacerbations, accès ou attaques que se manifestent les affections nerveuses; elles participent du caractère intermittent des fonctions du système nerveux.

10° Un autre caractère de ces affections et de leurs accès ou exacerbations, est d'apparaître avec irrégularité et inégalité; de sorte qu'on ne peut jamais prédire avec certitude quand un accès surviendra, quand il finira, quelle sera son intensité. Il commence sans motif, sans ordre, et finit de même.

11° Aussi, rien n'est-il plus variable et plus incertain que la durée d'une affection nerveuse. Chaque accès ressemble à une maladie aiguë; mais le renouvellement des mêmes phénomènes à des époques successives, en fait une maladie réellement chronique.

12° Les efforts de la nature sont rares ou généralement infructueux dans les affections nerveuses. On ne peut guère considérer avec Reil (1), comme de véritables crises, les accès plus violents qui, dans ces maladies, donnent des intermittences plus longues, mais n'amènent point une solution définitive. Les crises observées par Esquirol dans la folie (2) n'étaient-elles pas toujours tardives, incomplètes, irrégulières et tout à fait accidentelles?

Il est toutefois un genre de crise qui semble propre aux affections nerveuses. C'est la production et le dégagement des gaz. Il est certain que, dans plusieurs de ces maladies, dans l'hystérie, dans les coliques et d'autres névrosthénies, il se forme des gaz intestinaux, dont l'émission amène un soulagement très-marqué, ou même la cessation des accès ou de la maladie.

(1) *De crisiibus morborum nervosorum.* (*Memorabilia clinica*, fasc. III, p. 153.)

(2) *Des Malad. mental.*, t. I, p. 336.

13° La terminaison des névroses hypersthéniques est souvent brusque comme leur début. Elles sont sujettes aux récurrences.

14° Il est des affections nerveuses qui se terminent par l'apparition d'une fluxion (par exemple des hémorroïdes), d'une phlegmasie, d'une hypersécrétion. La fièvre guérit le spasme, a dit Hippocrate. Que signifie ce mode de solution? Un déplacement de l'irritation, qui de l'élément nerveux se porte sur l'élément vasculaire; l'hypersthénie nerveuse se convertit en une hypersthénie sécrétoire, hémorrhagique ou phlegmasique.

15° La mort peut être le résultat d'une hypersthénie nerveuse portée à un très-haut degré et marchant sans interruption, comme dans l'état ataxique aigu, l'apoplexie nerveuse, le tétanos, l'hydrophobie; mais, en général, les maladies nées sous l'empire de la névrosthénie, peuvent être longues et opiniâtres, sans que leur pronostic soit inquiétant.

16° Que la mort ait été le résultat de la maladie même, ou l'effet accidentel de quelque circonstance étrangère, si l'hypersthénie nerveuse était pure, les organes, à la nécropsie, ne présentent aucun changement sensible, aucune lésion anatomique appréciable (1).

Lorsque les organes présentent quelque altération de texture, celle-ci est, ou une simple coïncidence, ou la cause, ou l'effet de l'affection nerveuse. Ces différences ne sauraient être déterminées *a priori*; l'examen attentif des faits, l'appréciation des causes, la marche des symptômes, les résultats du traitement, peuvent éclairer le diagnostic, souvent obscur et difficile.

C. — *Thérapie de l'hypersthénie nerveuse.*

Une maladie caractérisée par l'hypersthénie nerveuse, étant supposée simple et sans coïncidence trop prononcée d'hyper-

(1) Boisseau dit : « Une irritation peut faire périr sans donner lieu à aucun signe caractéristique de son siège pendant la vie, et sans laisser de traces dans les cadavres. » (*Traité des fièvres*, p. 29.)

sthénie ou d'hyposthénie vasculaire, offre l'indication essentielle d'apporter du calme dans le système nerveux, de modérer l'impressionnabilité et les réactions trop actives.

Les moyens de remplir cette indication sont hygiéniques ou pharmaceutiques.

a. — Moyens hygiéniques. — 1° L'atmosphère doit être pure, sèche, d'une douce température. Les climats très-chauds ou très-froids et humides, sont nuisibles. L'air des montagnes est préférable; celui des bords de la mer peut être avantageux. On doit préférer ceux de la Méditerranée en hiver, et de l'Océan en été.

L'air de la campagne est toujours favorable au citadin qu'affecte l'hypersthénie nerveuse. Un coteau suffisamment abrité, une plaine fertile où l'eau ne peut séjourner, offriront des résidences parfaites.

2° Une habitation salubre, bien aérée, suffisamment éclairée; des vêtements relatifs à la saison; la précaution de favoriser une égale répartition de la chaleur, surtout aux extrémités inférieures, seconderont puissamment les autres moyens employés.

3° Les frictions sur les membres pelviens, sur le rachis, ne doivent point être négligées. Le massage, si usité en Orient, peut avoir son utilité.

4° Les bains tiennent un rang distingué dans l'hygiène de la surexcitation nerveuse. Donnés tièdes, ils relâchent les tissus, calment la sensibilité, l'irritabilité : ils doivent être prolongés d'une à plusieurs heures; s'ils sont frais, ils agissent comme très-bons sédatifs des systèmes nerveux et vasculaire.

Les lotions et aspersion d'eau fraîche, les douches en arrosoir, tombant doucement sous la forme d'une pluie fine et froide, seront parfois avantageuses.

Les bains froids ne seront que de courte durée; ils pourront être utiles comme sédatifs et toniques; s'ils provoquent une vive réaction, on devra les cesser.

Les bains thermaux naturels et non sulfureux, comme ceux

de Nérès, Bagnères de Bigorre, Ussat, Plombières, sont favorables dans les maladies nerveuses.

Il est aussi des eaux sulfureuses, mais d'une température modérée (34 degrés centigr.), comme celles de Saint-Sauveur, qui sont d'une utilité réelle.

On a essayé les bains de vapeur dans quelques affections nerveuses, sans beaucoup de succès.

Les bains russes et l'hydrothérapie en ont eu davantage.

5° Le régime alimentaire doit être réglé avec soin. Une nourriture trop abondante, trop succulente, serait nuisible : la sobriété est toujours utile. Les aliments fournis par les féculs, le laitage, les viandes blanches, le poisson frais, les œufs, les fruits aqueux et fondants, conviennent très-bien. Il sera bon souvent de les donner froids.

L'eau pure, l'eau mêlée de très-peu de vin, de bière ou d'eau de seltz, pourront servir aux repas.

6° L'exercice est d'un grand secours. Pris en plein air, à pied, à cheval ou en voiture, il convient, pourvu qu'il n'excede pas la mesure des forces et ne produise pas la fatigue.

7° L'abus des plaisirs vénériens étant une cause de surexcitation nerveuse, il est naturel de recommander à cet égard la plus grande modération, et même une interdiction complète si les organes génitaux sont le point de départ de la stimulation générale; d'autres fois, la continence prolongée n'est pas sans inconvénient.

8° Les impressions faites sur les sens doivent être modérées, surtout chez les enfants, chez les personnes du sexe à l'époque de la menstruation.

Les sujets très-nerveux éviteront les scènes bruyantes, les tableaux effrayants, toute commotion soudaine. Il est aussi des sensations agréables qui doivent nuire : telles sont celles qu'occasionnent les odeurs pénétrantes, les saveurs chaudes et fortement aromatiques, les sons qui expriment des sentiments tristes ou des passions tendres et voluptueuses.

9° Les moyens moraux sont d'un grand secours. On doit inspirer aux malades de la confiance, de la quiétude; leur

recommander la distraction, des occupations agréables et variées qui ne fatiguent jamais l'attention, mais excitent l'amour-propre, l'émulation.

Il n'est pas de genre de vie plus favorable aux personnes nerveuses, que la direction des travaux champêtres, surtout quand on peut y joindre un intérêt puissant, celui par exemple que donne l'amour de la propriété.

b. — Moyens pharmaceutiques. — 1° Parmi les narcotiques, l'extrait aqueux d'opium, la morphine, sont les médicaments les plus employés, tantôt à petite, tantôt à grande dose; c'est surtout dans les hyperesthésies, les névralgies, les spasmes toniques, qu'on doit avoir recours à ce médicament et le proportionner à l'intensité de la surexcitation. On donne comme succédanés le lactucarium, les extraits de jusquiame, de belladone, d'aconit napel; ces derniers ne doivent être administrés qu'avec prudence.

2° Les stupéfiants cyaniques, comme l'acide cyanhydrique, le cyanure de potassium, le cyanure de zinc, l'eau de laurier cerise, sont d'excellents modificateurs du système nerveux.

3° Les anesthésiques, comme l'éther et le chloroforme, peuvent être employés en application locale. Ils ont été également administrés comme sédatifs généraux : le premier, d'un usage si répandu depuis longtemps; le second, essayé pour suspendre momentanément la douleur et même le sentiment, ont dissipé des accidents plus ou moins graves, dépendant de la surexcitation nerveuse (1).

4° Les antispasmodiques, parmi lesquels la valériane, le musc, l'assa-fœtida, le camphre, sont d'une utilité incontestable.

5° Les révulsifs, soit dirigés sur les voies digestives, principalement les purgatifs, soit appliqués sur la peau, imitent les procédés de la nature, lorsque celle-ci fait refluer l'excitation de l'élément nerveux sur l'élément vasculaire, en provoquant des inflammations, des fluxions, des suppurations.

(1) *Gazette méd.*, 1849, p. 209.